

PRESENTATION DES RESULTATS 2005 DE L'ERTe

Novembre 2005

Cette brève présentation vient en introduction d'une publication collective de l'ERTe (Equipe de Recherche Technologique éducation) "Modèles économiques et enjeux organisationnels des campus numériques". L'ensemble de la publication est consultable sur le site de l'IFRESI à Lille à http://www.ifresi.univ-lille1.fr/SITE/2_Recherche/22_Programmes/ERTe/ERTe.htm ou sur un site dédié de la MSH Paris Nord à <http://erte.mshparisnord.org/>

Les institutions de recherche des participants à l'ERTe :

IFRESI Lille et MSH Paris Nord

Laboratoires : Clersé (Université Lille 1 et Cnrs), Gériico (Université Lille 3),

Gricis (Université du Québec à Montréal), LabSic (Université Paris 13)

Les auteurs :

Alexandra BAL, Enseignant-chercheur, Msh Paris Nord et Université de Ryerson (Toronto, Canada)

Abdel BENCHENNA, Maître de conférences, LabSic, Msh Paris Nord et Université Paris 13

Alain CHAPTAL, Ingénieur de recherche, Msh Paris Nord et Université Paris 8

Yolande COMBÈS, Maître de conférences, LabSic, Msh Paris Nord et Université Paris 13

Julien DECEUNINCK, Maître de conférences, Gériico, Ifrésis, et Université Lille 3

Stéphane FAUTEUX, Doctorant, Université du Québec à Montréal

Élisabeth FICHEZ, Professeur, Gériico, Ifrésis, et Université Lille 3

Patrice GREVET, Professeur, Clersé, Ifrésis, Université Lille 1 et Cnrs

François HORN, Maître de conférences, Clersé, Ifrésis, Université Lille 3 et Cnrs

Thomas LAMARCHE, Maître de conférences, Gériico, Ifrésis, et Université Lille 3

Pierre MŒGLIN, Professeur, Msh Paris Nord et Université Paris 13

Gaëtan TREMBLAY, Professeur, Gricis, Université du Québec à Montréal

Coordination de l'ERTe :

Patrice GREVET et Yolande COMBES, avec la contribution de Julien DECEUNINCK

Subvention du Ministère en charge de l'Education et de la Recherche. Direction de la Technologie

L'ERTe a travaillé en s'appuyant sur une subvention notifiée par la Direction de la Technologie du Ministère en charge de l'Education et de la Recherche. La subvention a comporté deux éléments coordonnés et simultanés, l'un a été notifié à l'Université Lille 1 agissant pour le compte de l'IFRESI dans les rapports avec les autorités ministérielles de l'enseignement supérieur et de la recherche, l'autre à l'Université Paris 13 agissant de même en ce qui concerne la MSH Paris Nord.

Remerciements

Les participants à l'ERTE adressent leurs remerciements à l'ensemble des acteurs des campus numériques qu'ils ont rencontrés, en raison de l'accueil très favorable qui leur a été réservé, de la communication de nombreuses données, des dialogues qui se sont noués. Ils adressent des remerciements particuliers à Françoise Thibault pour son apport très important dans la conception du projet de l'ERTE, pour une aide très précieuse au "décollage" initial dans la collecte des données, et pour des échanges scientifiques fructueux avec le propre travail de recherche qu'elle mène dans un champ recoupant largement celui de l'ERTE.

L'activité de l'ERTE s'est engagée à la fin de l'année 2003. Elle a débuté par un travail collectif préparatoire aux enquêtes de terrain, avec notamment l'élaboration d'une grille très détaillée de recueil de données. Les enquêtes ont été effectuées individuellement ou en binôme pour l'essentiel en 2004 et 2005 ; certaines ont bénéficié de la familiarité plus ancienne que leurs auteurs avaient avec les terrains choisis. Ce texte présente très brièvement les résultats obtenus en 2005 à la suite de ces enquêtes, de leur exploitation, et des multiples discussions qui se sont développées au sein de l'ERTE.

Les participants à l'équipe ont conduit leurs recherches à partir d'une question centrale : *les trajectoires des expériences d'introduction du numérique dans l'enseignement supérieur débouchent-elles ou ont-elles en perspective un débouché sur des modèles économiques, organisationnels, institutionnels, tenables dans la durée ?* La question inclut la caractérisation des modèles cherchés de façon évolutive ou esquissés, qu'ils s'inscrivent dans la reproduction de l'existant ou dans sa modification plus ou moins sensible. Elle porte sur les facteurs favorables à la réussite des expériences engagées, les obstacles, les efforts pour dépasser ceux-ci, les bifurcations éventuelles, les résultats repérables au moment où l'observation doit être suspendue. Elle intègre une interrogation sur ce qu'il faut entendre par réussite ou échec.

Les résultats pris dans leur ensemble se comprennent à partir d'un pari initial : réunir autour de la question qui vient d'être indiquée des chercheurs venant, au début de l'ERTE, avec des problématiques différentes et même contradictoires. Les contradictions étaient d'autant plus sensibles qu'il y avait centrage commun sur les logiques socio-économiques de l'enseignement supérieur, les dimensions organisationnelles et institutionnelles, les relations des éléments précédents avec les technologies de l'information et de la communication. De plus, les mots ne recouvraient pas nécessairement les mêmes choses.

Les caractéristiques disciplinaires d'origine, sciences économiques d'une part, sciences de l'information et de la communication d'autre part, jouaient un rôle important dans les diversités et contradictions de départ. Mais ce n'est pas tout, compte tenu de la variété des courants à l'œuvre dans les deux disciplines. Il faut se référer plus précisément aux trajectoires de recherche des uns et des autres. Sans chercher à faire le décompte exact des formulations valant au début de l'ERTE et de ce qui a été influencé par la vie de celle-ci, les trajectoires de recherche peuvent être résumées ainsi.

Du côté de collègues des sciences de l'information et de la communication, les trajectoires partent de la transposition au domaine de la communication éducative, puis de la formation en général, de grilles de lecture qui avaient commencé par être développées à propos des industries culturelles. L'accent a été très vite mis sur la conjonction, au sein d'expériences

introduisant le numérique dans la formation, de formes hybrides entre industries culturelles et industries des services. Les grilles de lecture s'appuient sur une hypothèse centrale, celle de transformations industrielles de la formation trouvant leur correspondance dans les mutations néo-industrielles et informationnelles de la société en général. Les analyses cherchent à prendre en compte les résistances à l'industrialisation, les spécificités propres aux différents domaines, les modalités originales que l'industrialisation a prises et prend dans les activités culturelles et les services, la pluralité des formes spécifiques qu'elle peut revêtir dans la formation, le caractère partiel des avancées de l'industrialisation à un moment donné, les essais, les erreurs, les redéfinitions, dans le mouvement d'industrialisation de la formation.

Du côté d'économistes influencés par la sociologie et l'histoire, les problématiques retiennent aussi la perspective d'essais, d'erreurs, de redéfinitions, mais avec une vision différente des tendances à l'œuvre dans la société. Elles intègrent les développements des révolutions industrielles depuis la fin du 18^e siècle. Elles mettent l'accent sur le passage, au cours des dernières décennies, à des tendances capitalistes post-industrielles devenues dominantes sans que l'industrialisation ait pénétré préalablement tous les secteurs. Ces tendances reprennent des éléments industriels refondus par intégration dans des complexes qualitativement différents. Elles dépassent certaines limites d'efficacité des formes industrielles, tout en développant de nouvelles difficultés socio-économiques profondes. D'où des hypothèses considérant les changements de la formation dans le contexte de ces difficultés, d'une révolution informationnelle distincte des révolutions industrielles, de capitalismes informationnels différents des capitalismes industriels, d'une place croissante des relations interpersonnelles de service, de l'information, de la connaissance, de l'automatisation, etc.

Le pari était que les tensions entre ces approches, au lieu d'être paralysantes, aboutiraient à des résultats fructueux dans leur confrontation avec les terrains. Il n'y avait pas l'illusion d'un empirisme juge de paix, ni l'intention d'arriver nécessairement à une problématique unifiée, sachant la force de représentations préalables et leur capacité éventuelle à s'adapter pour ne pas changer au fond. Mais il y avait l'espoir que la dynamique des débats internes à l'ERTe et des confrontations aux terrains pousserait (au minimum) à affiner les problématiques, à mettre en lumière des données factuelles susceptibles d'ailleurs éventuellement d'être retournées contre les hypothèses ayant conduit à les dégager, à générer des éléments vraiment nouveaux de problématique, etc.

Avec ce pari, l'ERTe a choisi une démarche orientée vers la comparaison de cas (ou de situations expérimentales) étudiés chacun de façon approfondie. Pour ce faire, une première étape de deux ans (celle dont les travaux ici présentés rendent compte) a été décidée afin d'effectuer un premier ensemble de monographies. Celles-ci portent d'abord sur des réalisations qui ont été impulsées par les appels ministériels 2000, 2001, 2002, à "*Campus Numériques Français*", ou qui ont au moins bénéficié de soutiens au titre des suites données à ces appels. Les résultats comportent un premier texte s'attachant à certains aspects des politiques publiques ayant mené aux appels à projets "*Campus Numériques Français*". Viennent ensuite cinq études de cas concernant des secteurs disciplinaires et professionnels différents : mathématiques, physique, chimie, biologie (C@mpuscience), sciences de l'éducation (Forse), médiation culturelle (Cultura), sciences économiques et de gestion (Canége), médecine (UMVF).

Par ailleurs, la démarche de l'ERTe a été marquée par la volonté de donner progressivement une place essentielle à la comparaison internationale. Le souci du réalisme et l'objectif d'éviter les écueils de comparaisons superficielles ont conduit à la décision de procéder par étapes. L'idée a été dans la première étape de deux ans de "se faire la main", de préciser les

problématiques et les méthodes de recueil de données, en s'attachant à des cas accessibles dans des contextes relativement familiers aux auteurs. D'où la place donnée aux campus numériques français indiqués ci-dessus et à trois premiers éléments de comparaison internationale : un repérage de l'expérience américaine s'appuyant sur la documentation disponible et deux études de cas réalisées par des collègues canadiens, l'une en Ontario (l'université Ryerson à Toronto), l'autre au Québec (DESS en santé mentale de la Téléq, Télé-Université du Québec).

Le lecteur jugera des résultats ainsi obtenus en sachant que, du fait des changements dans la politique ministérielle de la recherche, l'ERTE n'a pas la possibilité de développer son programme sur quatre ans comme projeté initialement. Elle a fonctionné pendant la première étape de deux ans en cherchant à utiliser au mieux la seule dotation biface de moyens indiquée précédemment.

Différents participants à l'ERTE prévoient de poursuivre de plusieurs façons les travaux réalisés, notamment en proposant, dans des publications à venir, des lectures transversales des monographies ici présentées, et en s'attachant, dans le cadre d'autres programmes de recherche, au développement de comparaisons internationales.